

Villes et Pays d'Art et d'Histoire  
Pays du Val d'Argent

Laisser vous conter

# Le monde paysan du Val d'Argent

Des colons welsches  
à l'agriculture de montagne

Exposition

Médiathèque du Val d'Argent

25 septembre 2011



# 1

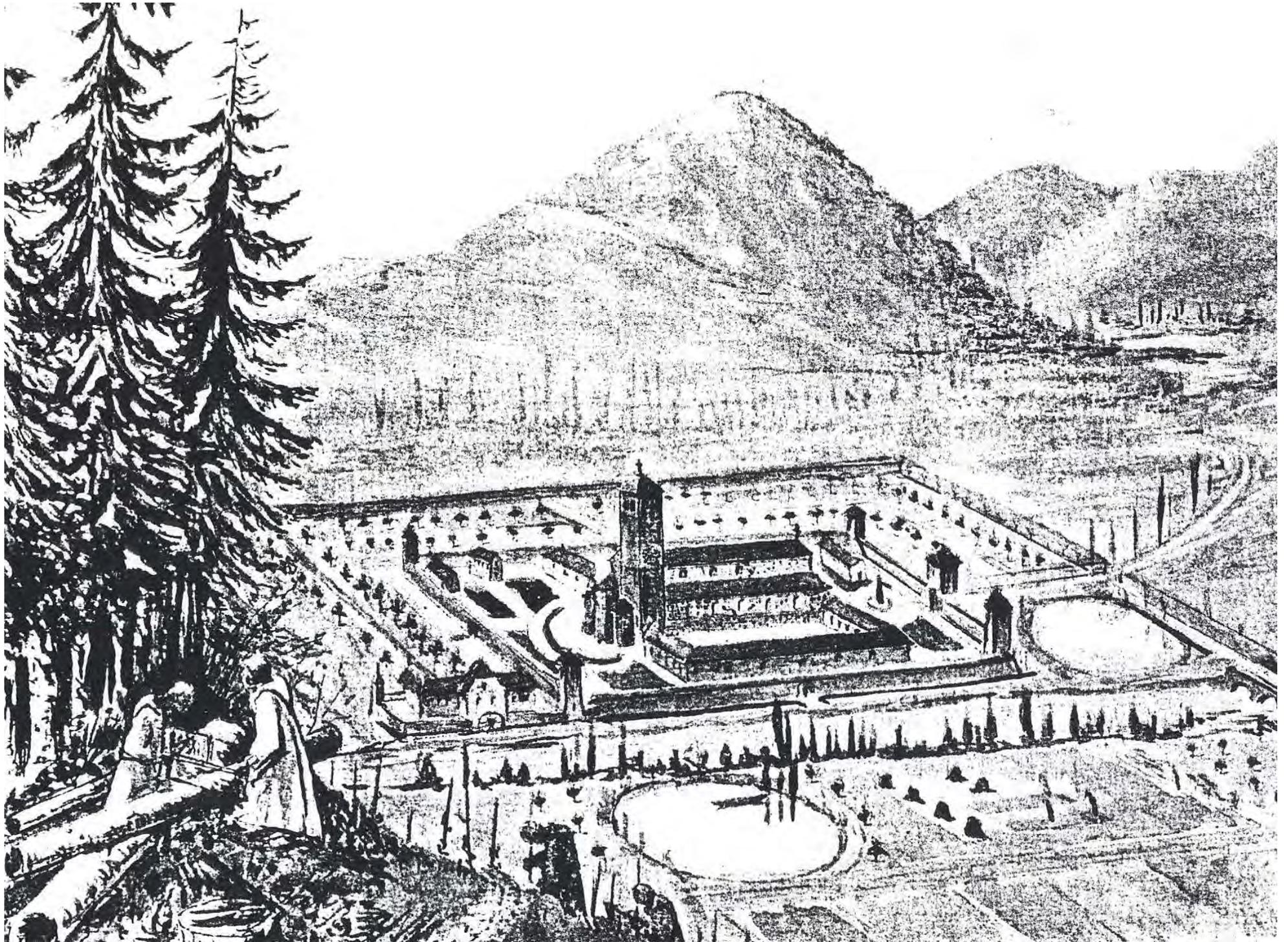
## LES ORIGINES AGRICOLES DU VAL D'ARGENT

Le peuplement du Val d'Argent débute avec la fondation du prieuré de Lièpvre vers 762-774 par l'abbé Fulrade (710-784), qui est également abbé de Saint Denis, conseiller du roi Pépin-le-Bref et précepteur de Charlemagne. Pour peupler le territoire, Fulrad fait appel à des colons qu'il fixe autour du prieuré de Lièpvre. A l'époque, ce prieuré jouit d'une grande renommée, en raison de la présence des reliques de Saint Alexandre et de Saint Cucufat, auxquelles on attribue des vertus protectrices. Au courant du 9<sup>e</sup> siècle, un deuxième monastère est fondé par deux ermites dans les environs d'Echery. La fondation de monastères s'inscrit dans une double perspective. Elle permet d'une part d'humaniser les vallées vosgiennes, jusqu'alors recouvertes de forêts. Les monastères constituent d'autre part des relais du pouvoir royal, dans les zones reculées de l'empire carolingien.

L'abbé Fulrade fait appel majoritairement à des colons vosgiens, tout comme le monastère d'Echery qui dépend de l'abbaye de Moyenmoutier (Vosges). Le déplacement des colons est facilité par l'existence de la route du col de Sainte-Marie-aux-Mines, dont les 1<sup>ers</sup> aménagements remontent au milieu du 8<sup>e</sup> siècle.

Ces colons vosgiens sont appelés « Welches » par les populations germaniques, car ils parlent un patois francophone, le roman-lorrain, contrairement au reste de la population alsacienne de langue alémanique. En Alsace, 4 vallées sont peuplées majoritairement par des Welches : la vallée de la Weiss, le Val d'Argent, le Val de Villé, et la vallée de la Bruche. Au-delà des langues parlées, la présence des Welches est notamment visible à travers les nombreuses fermes d'influence vosgiennes dans ces 4 vallées alsaciennes.

Sous l'autorité des prieurs successifs, les colons défrichent les forêts et mettent en culture ces nouvelles terres. Les terres appartiennent aux prieurés et sont exploitées en commun par chaque communauté villageoise. Au 13<sup>e</sup> et au 14<sup>e</sup> siècle, elles sont progressivement confisquées par les Ducs de Lorraine et par les sires de Ribeaupierre, qui se partagent la vallée en deux moitiés en 1399.



*Vue sur le prieuré de Lièpvre en 1549, dessiné par le juge des mines Michel Bichler. Le prieuré se compose de bâtiments conventuels protégés par une enceinte, d'un moulin et de bassins pour la pisciculture. Cet établissement religieux est à l'origine du peuplement du Val d'Argent. Fonds Grandidier, conservé au Generallandesarchiv de Karlsruhe..*



*Ferme vosgienne à Rombach-le-Franc. Les fermes vosgiennes sont construites sur un même plan architectural. Le bâtiment se divise en 3 ensembles : une partie habitation, dont les linteaux de fenêtre sont délardés et en grès ; une grange à foin, reconnaissable à sa porte cochère ; et une étable, dotée d'une petite porte rectangulaire flanquée d'une petite fenêtre. Cette architecture est particulièrement présente à Lièpvre et Rombach-le-Franc, villages peuplés par des populations welsches - Photo Jean-Luc Fréchar (2007).*



*Quartier de la rue des grands jardins à Lièpvre vers 1910. A Lièpvre et à Rombach-le-Franc, la majorité des fermes vosgiennes sont construites au cœur même du village, en bordure des routes principales. Elles exploitent en commun les terrains agricoles situés à l'arrière des fermes. Ce schéma d'organisation spatiale est hérité de l'époque médiévale. A partir du 17<sup>e</sup> siècle, les fermes seront construites sur les hauteurs du village. Le quartier des grands jardins s'est progressivement urbanisé à partir des années 1930 - Coll. Michel Gasperment (1910)*

## 2

# LES EXPLOITATIONS AGRICOLES DE MONTAGNE

Jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, la majorité des fermes sont construites au cœur même des villages, car elles cultivent les terrains situés dans leur environnement immédiat. Mais progressivement, les activités agricoles se déplacent progressivement sur les hauteurs, avec la construction des 1<sup>ères</sup> granges de montagne dès la fin 16<sup>e</sup> siècle. En 1585, on dénombre pas moins de 14 granges sur le ban communal de Sainte-Croix-aux-Mines. Ces granges servent d'abord au stockage du fourrage pour l'hiver, puis deviennent de véritables fermes de montagne avec l'installation durable des marcaires sur le site.

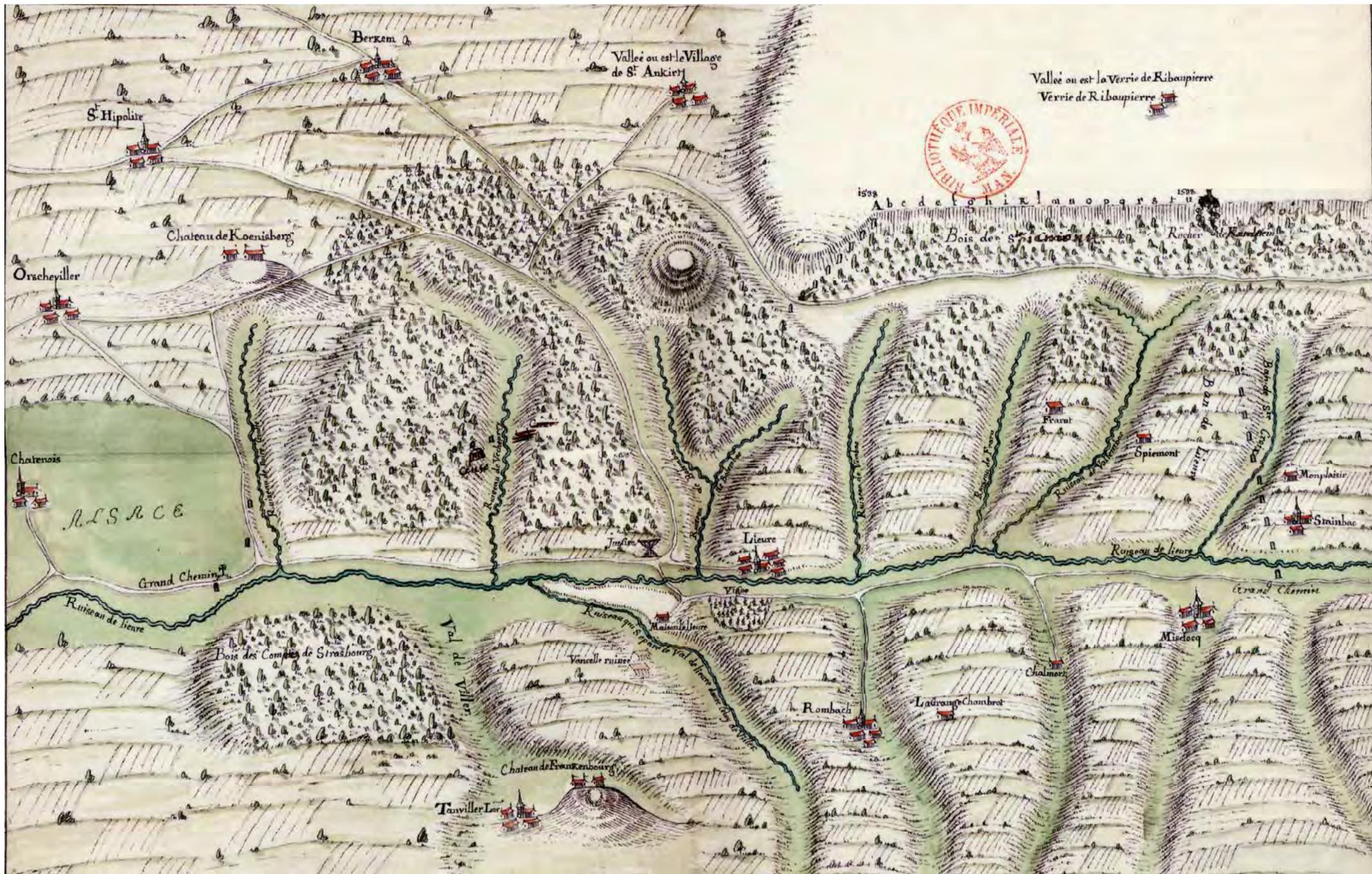
La migration des exploitations agricoles vers les hauteurs est liée à deux phénomènes distincts. D'une part, la consommation croissante de bois pour l'industrie minière a provoqué la disparition de la plupart des forêts du Val d'Argent. Ces terrains défrichés sont devenus progressivement des prairies ou des chaumes entretenus par les agriculteurs.

D'autre part, l'arrivée des anabaptistes suisses au 17<sup>ème</sup> siècle, accélère le développement de l'agriculture de montagne. En effet, les anabaptistes introduisent de nouvelles techniques agricoles dans le Val de Lièpvre : le nettoyage systématique des terrains, la fumure intense, l'irrigation des prés, l'utilisation de la faux, ou encore le soin apporté à l'alimentation des cheptels leur donnent des résultats d'exploitation supérieurs à ceux de la population locale. Refusant toute compromission avec les protestants du territoire, Jacob Amann et ses partisans - les Amish - se séparent de la communauté anabaptiste locale en 1693. Ils s'installent sur les hauteurs des vallons reculées, et vivent de l'agriculture de montagne, à l'écart des communautés villageoises.

Mais en 1712, Louis XIV ordonne l'expulsion des anabaptistes. Leurs fermes, vendues ou abandonnées, sont réoccupées ensuite par des agriculteurs patoisants (ou « welches »). A Sainte-Marie-aux-Mines, le fond de la Petite Lièpvre accueille des paysans venus de la vallée voisine du Bonhomme, tandis que s'installent à Sainte-Croix-aux-Mines des habitants d'Orbey, des Lorrains et des Francs-Comtois.



*Au 16<sup>e</sup> siècle, l'exploitation minière locale consomme du bois en grandes quantités. Le bois est utilisé pour l'étagage des galeries et des puits, la construction des chariots et des cuveaux employés dans la mine. On l'utilise enfin pour la fabrication du charbon de bois, destiné à alimenter les fonderies. La consommation croissante de bois provoque une déforestation massive dans le Val d'Argent— Dessin d'Heinrich Groff en 1529.*

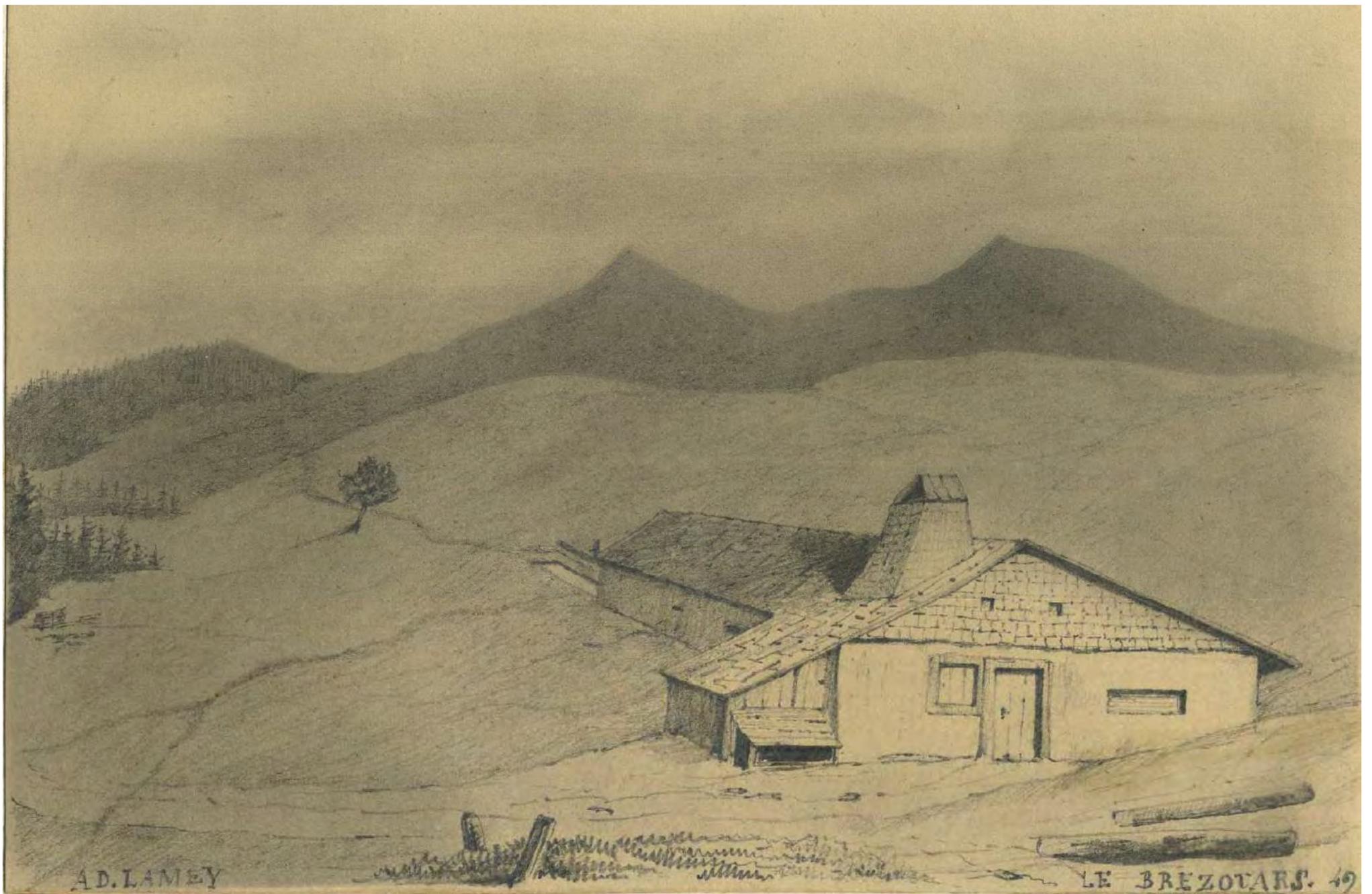


Carte du Spiémont et d'une partie du Val de Lièpvre vers 1711, dessinée par le sieur Broutin. La carte représente notamment les principales fermes et granges construites sur les hauteurs de Lièpvre, de Rombach-le-Franc et de Sainte-Croix-aux-Mines - Bibliothèque nationale de France, coll de Lorraine, vol. 65.



## ANABAPTISTES

*Un couple d'anabaptistes de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines vers 1830. Les anabaptistes sont appelés ainsi parce qu'ils refusent le baptême des enfants dès la naissance, et le pratiquent à l'âge adulte. Persécutés, les anabaptistes des cantons de Berne et de Zurich ont trouvé refuge dans le Val d'Argent au 17<sup>e</sup> siècle, car le sire de Ribeaupierre s'est montré accueillant et bienveillant à leur égard. Leur venue s'est accompagnée de réels progrès techniques pour l'agriculture du Val d'Argent.*



*Ferme de moyenne montagne au Brézouard (actuelle ferme auberge du Haïcot) en 1849. Les fermes situées sur les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines ont été fondées par les anabaptistes, spécialisées dans l'agriculture de montagne. A Sainte-Marie-aux-Mines, ces fermes étaient majoritairement des laiteries, tandis que les fermes de Lièpvre, Rombach-le-Franc et Sainte-Croix-aux-Mines orientaient leur production vers l'élevage ou la culture de céréales.*



# 3

## ENTRE EXPLOITATION AGRICOLE ET FERME AUBERGE

Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les prairies communales et les terres seigneuriales disparaissent au profit des exploitations privées. Il y a des fermes pratiquement sur toutes les hauteurs et dans tous les vallons. La plupart des exploitations sont petites et limitées à 5 ou 6 hectares. Le type d'agriculture est l'héritage du savoir-faire anabaptiste : c'est celui des fermes d'altitude moyenne. On y pratique la culture de la pomme de terre, des céréales, des vignes et l'élevage du bétail.

Le marcaire et sa famille résident en permanence à la ferme où ils vivent pratiquement en économie fermée. Chaque exploitation produit ce qui est nécessaire à son existence. Pour améliorer l'ordinaire, les paysans vendent le surplus de la production sur les marchés ou exercent d'autres métiers en dehors des travaux agricoles (maçons, charpentiers, sabotiers, tisserand à domicile...). Ainsi, la vie sociale des exploitants agricoles reste fragmentaire. Elle se limite à des occasions périodiques (marchés, pèlerinage annuel...) ou accidentelles (mariage, baptême, enterrement...).

Durant la période de l'Annexion (1871-1919), les fermes de montagne s'ouvrent davantage vers le reste de la population. Avec l'essor du romantisme, qui se veut nostalgique du passé et amoureux de la nature, et la création du Club Vosgien en 1871, les promenades dominicales dans le massif vosgien connaissent un formidable essor. La plupart des fermes situées le long des crêtes deviennent des « fermes-restaurants », précurseurs de nos fermes auberges contemporaines. Les populations des deux versants continuent à s'y rencontrer au mépris de l'établissement de la frontière politique entre la France et l'Allemagne, fixée sur la ligne de crête des Vosges.

## 4

# LA VIGNE, UNE CULTURE SPECIFIQUE

Introduite par Fulrade, fondateur du prieuré de Lièpvre, la culture de la vigne se développe à Lièpvre tout au long du Moyen Age. Les premiers ceps de vignes proviennent de la commune de Saint Hippolyte, qui dépend à l'époque du prieuré de Lièpvre. Les vignes sont plantées essentiellement sur la montagne de la Collinière et du Kast, particulièrement bien exposées au soleil. Vers la Révolution, les vignes de Lièpvre occupent près de 50 hectares de terrain : elles constituent le plus important vignoble de la vallée.

Dans les 3 autres communes, la culture de la vigne est beaucoup plus réduite, en raison d'un relief plus escarpé et d'une exposition au soleil plus réduite. A Rombach-le-Franc, on la cultive essentiellement sur les coteaux des vallons de Naugigoutte. A Sainte-Croix-aux-Mines, quelques ares seulement sont plantés sur les flans de la Miessette. A Sainte-Marie-aux-Mines, les vignes figurent essentiellement sur les flancs du Champ Laurent (montagne située à l'arrière de la place Foch) ou de la Croix de Mission. Pour y accéder, les agriculteurs empruntent le « sentier des vignes », qui existe encore de nos jours.

Vers 1900, le phylloxéra décime la plupart des vignes de la vallée. La replantation est faite avec des pieds de vignes américains, beaucoup plus résistants, mais qui ne produisent qu'un vin aigrelet, destinée à la consommation du propriétaire et de sa famille. Quelques essais sont tentés pour planter du riesling à Lièpvre, mais la production de ce cépage reste très confidentielle.

Avec la baisse du nombre d'agriculteurs après 1945, la culture de la vigne disparaît progressivement.. En 1969, on dénombre encore 183 exploitants de vigne à Lièpvre. En 1989, ils ne sont plus que 5. Aujourd'hui, seul René Laiguesse perpétue la tradition viticole à Lièpvre. De nos jours, des initiatives émergent en vue de réintroduire la culture de la vigne. Ainsi, l'Association de la Collinière entreprend actuellement la plantation de 20 ares de vignes, dans le but de réaliser ses premières récoltes à l'horizon 2015-2016.



*Intérieur d'une ferme à Saint-Pierre-sur-L'Hâte vers 1810. Dessin de H. Valentin. Les populations agricoles travaillent au gré des saisons et cessent leurs travaux quotidiens à la tombée de la nuit. En période hivernale, où la nuit tombe très tôt, des veillées sont organisées pour agrémenter les longues soirées.. Tous les habitants de la ferme, complétés par ceux des fermes voisines, se réunissent dans la stube, c'est-à-dire la pièce à vivre équipée d'un poêle en faïence ou en fonte. La soirée est animée par toutes sortes d'activités (chants, contes et légendes, jeux de carte, travaux de couture).*

Leberau  
Partie aus Frarupt  
1240 m ü. M.



*Ferme du Frarupt à Lièpvre vers 1910 et la famille Grandgeorge y résidant vers 1914-1918. Située sur les hauteurs de Lièpvre, cette ferme est représentative de l'agriculture de moyenne montagne. Les habitants des fermes de montagne vivent dans une semi-autarcie : ils produisent ce qui est nécessaire à leur alimentation et vendent le surplus de la production sur les marchés locaux. Sur la photo ci-dessous, les habitants de la ferme sont vêtus de leurs habits du dimanche, à l'occasion de la prise de la photographie familiale.*

*Coll. Michel Gasperment (ci-dessus) et Georges Knecht (ci-dessous)*





*Dans la 2e moitié du 19e siècle, les fermes de montagne deviennent progressivement des fermes auberges, avec l'essor des circuits de randonnées mis en place par le Club Vosgien, créé en 1871. Ci-dessus : la ferme de la Sermonette (Sainte-Marie-aux-Mines) en 1860 est déjà un lieu de promenade apprécié des bourgeois de la région - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines, fonds Degermann article 3826. Ci-dessous : En 1895, la ferme auberge du Haïcot accueille des randonneurs - Coll. David Bouvier.*





*Ci-dessus : Col de Sainte-Marie-aux-Mines vers 1910. A l'époque, la frontière franco allemande est fixée sur la ligne de crête des Vosges. Le col de Sainte-Marie est doté d'un poste frontière et devient un lieu de rencontre entre les populations des deux versants du massif montagneux - Fonds Adam (médiathèque du Val d'Argent), n°109.*

*Ci-dessous : Pour renouer avec cet esprit fraternel, une fête des cols est organisée chaque année au col de Sainte-Marie-aux-Mines depuis 2003 - Archives Communauté de Communes du Val d'Argent.*



# **Des colons welches à l'agriculture de montagne : Le monde paysan du Val d'Argent**

Plan expo

## **I/ L'agriculture du Moyen Âge au 16<sup>e</sup> siècle :**

- Implantation des prieurés par Fulrad et Acheric
- Arrivée de colons vosgiens, qui défrichent la forêt
- Les terres appartiennent aux seigneurs, qui les mettent en location. Parallèlement, certaines terres sont laissées à la communauté qui les exploite en commun, notamment à RLF et à Lièpvre. Explication sur l'origine du mot l'Allemand Rombach / mot prensureux (désigne une prairie commune à la sortie de Ste-Marie-aux-Mines).

## **II/ Le développement des exploitations de montagne (fin 16<sup>e</sup> – 18<sup>e</sup> siècle)**

- Apparition des granges de montagne à la fin du 16<sup>e</sup> siècle.
- Augmentation du nombre d'exploitations agricoles sur les hauteurs dûs à 2 phénomènes :
  - o Déforestation massive des forêts avec l'exploitation des mines au 16<sup>e</sup> siècle
  - o Arrivée des anabaptistes suisses, spécialisés dans l'agriculture de montagne (survivance de leur mode de vie dans les Alpes).
- Arrivée des anabaptistes s'accompagne de véritables progrès dans le domaine agricole : introduction de nouvelles techniques (fûmures, sélection des cheptels, nouveaux outils)
- Expulsion des anabaptistes en 1712, remplacés par des familles welches venant des vallées voisines.

## **III/ Entre exploitation agricole et ferme auberge**

- au 19<sup>e</sup> siècle : privatisation des exploitations agricoles. Paysan vit en autarcie, le surplus de sa production est vendu sur les marchés locaux. Exerce souvent un 2<sup>e</sup> métier pour compléter ses revenus (tisserand, sabotier...)
- Mode de vie des paysans au 19<sup>e</sup> siècle au gré des saisons (fenaisons, type de culture) Les traditions paysannes (veillée autour du poêle, fête de la bure)
- Ouverture progressive sur l'extérieur à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : apparition des fermes auberges avec essor des randonnées sous l'impulsion donnée par le Club Vosgien. Fête des cols vise à renouer avec cet esprit d'échange entre les populations résidant de part et d'autre du massif vosgien.

## **IV/ Une culture spécifique : la vigne**

- Introduite par Fulrad, la culture de la vigne est réalisée sur des lieux spécifiques : Collinière et Kast à Lièpvre, à RLF.

- Culture peu présente à Ste Croix aux Mines et à Ste Marie aux Mines : limitée sur les flancs de la Miessette (Ste Croix aux Mines), du champs Laurent et de la Croix de Mission (à Ste Marie AM)
- En 1900, épidémie du phylloxera décime la plupart des vignes. Des plans américains sont replantés à Lièpvre, mais ne produisent qu'un vin aigrelet destiné à la consommation personnelle.
- Nombre de viticulteurs a fortement baissé avec déprise agricole.

### **V Une agriculture au service du développement durable du territoire.**

- Depuis 1945, baisse du nombre d'exploitants agricoles.
- Fermeture des paysages.
- Mécanisation et intensification de l'agriculture
- Agriculteurs jouent un rôle essentiel dans le développement du territoire
  - o Contribuent au maintien des espaces ouverts par l'entretien des espaces agricoles.
  - o Au métier d'agriculteur se greffe une dimension touristique plus présente : vente des produits du terroir, marché paysan.
  - o Sont parfois à l'initiative de chantier d'insertion professionnelle.
- Sont soutenus dans leur démarche par les politiques publiques, dans le but de concrétiser un développement durable du territoire :

# 1

## LES ORIGINES AGRICOLES DU VAL D'ARGENT

Le peuplement du Val d'Argent débute avec la fondation du prieuré de Lièpvre vers 762-774 par l'abbé Fulrade (710-784), qui est également abbé de Saint Denis, conseiller du roi Pépin-le-Bref et précepteur de Charlemagne. Pour peupler le territoire, Fulrad fait appel à des colons qu'il fixe autour du prieuré de Lièpvre. A l'époque, ce prieuré jouit d'une grande renommée, en raison de la présence des reliques de Saint Alexandre et de Saint Cucufat, auxquelles on attribue des vertus protectrices. Au courant du 9<sup>e</sup> siècle, un deuxième monastère est fondé par deux ermites dans les environs d'Echery. La fondation de monastères s'inscrit dans une double perspective. Elle permet d'une part d'humaniser les vallées vosgiennes, jusqu'alors recouvertes de forêts. Les monastères constituent d'autre part des relais du pouvoir royal, dans les zones reculées de l'empire carolingien.

L'abbé Fulrade fait appel majoritairement à des colons vosgiens, tout comme le monastère d'Echery qui dépend de l'abbaye de Moyenmoutier (Vosges). Le déplacement des colons est facilité par l'existence de la route du col de Sainte-Marie-aux-Mines, dont les 1<sup>ers</sup> aménagements remontent au milieu du 8<sup>e</sup> siècle.

Ces colons vosgiens sont appelés « Welches » par les populations germaniques, car ils parlent un patois francophone, le roman-lorrain, contrairement au reste de la population alsacienne de langue alémanique. En Alsace, 4 vallées sont peuplées majoritairement par des Welches : la vallée de la Weiss, le Val d'Argent, le Val de Villé, et la vallée de la Bruche. Au-delà des langues parlées, la présence des Welches est notamment visible à travers les nombreuses fermes d'influence vosgiennes dans ces 4 vallées alsaciennes.

Sous l'autorité des prieurs successifs, les colons défrichent les forêts et mettent en culture ces nouvelles terres. Les terres appartiennent aux prieurés et sont exploitées en commun par chaque communauté villageoise. Au 13<sup>e</sup> et au 14<sup>e</sup> siècle, elles sont progressivement confisquées par les Ducs de Lorraine et par les sires de Ribeaupierre, qui se partagent la vallée en deux moitiés en 1399.

## Illustration

- Fresque de Mallet, représentant l'abbé Fulrade.
- Prieuré de Lièpvre en 1549 :
- Fondation du prieuré de Moyenmoutier par Saint Hydulphe
- Rue des grands jardins à Lièpvre
- Ferme vosgienne à Rombach-le-Franc.

## 2

# LES EXPLOITATIONS AGRICOLES DE MONTAGNE

Jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, la majorité des fermes sont construites au cœur même des villages, car elles cultivent les terrains situés dans leur environnement immédiat. Mais progressivement, les activités agricoles se déplacent progressivement sur les hauteurs, avec la construction des 1<sup>ères</sup> granges de montagne dès la fin 16<sup>e</sup> siècle. En 1585, on dénombre pas moins de 14 granges sur le ban communal de Sainte-Croix-aux-Mines. Ces granges servent d'abord au stockage du fourrage pour l'hiver, puis deviennent de véritables fermes de montagne avec l'installation durable des marcaires sur le site.

La migration des exploitations agricoles vers les hauteurs est liée à deux phénomènes distincts. D'une part, la consommation croissante de bois pour l'industrie minière a provoqué la disparition de la plupart des forêts du Val d'Argent. Ces terrains défrichés sont devenus progressivement des prairies ou des chaumes entretenus par les agriculteurs.

D'autre part, l'arrivée des anabaptistes suisses au 17<sup>ème</sup> siècle, accélère le développement de l'agriculture de montagne. En effet, les anabaptistes introduisent de nouvelles techniques agricoles dans le Val de Lièpvre : le nettoyage systématique des terrains, la fumure intense, l'irrigation des prés, l'utilisation de la faux, ou encore le soin apporté à l'alimentation des cheptels leur donnent des résultats d'exploitation supérieurs à ceux de la population locale. Refusant toute compromission avec les protestants du territoire, Jacob Amann et ses partisans - les Amish - se séparent de la communauté anabaptiste locale en 1693. Ils s'installent sur les hauteurs des vallons reculées, et vivent de l'agriculture de montagne, à l'écart des communautés villageoises.

Mais en 1712, Louis XIV ordonne l'expulsion des anabaptistes. Leurs fermes, vendues ou abandonnées, sont réoccupées ensuite par des agriculteurs patoisants (ou « welches »). A Sainte-Marie-aux-Mines, le fond de la Petite Lièpvre accueille des paysans venus de la vallée voisine du Bonhomme, tandis que s'installent à Sainte-Croix-aux-Mines des habitants d'Orbey, des Lorrains et des Francs-Comtois.

- Les charbonniers : planche d'heinrich groff
- Carte des forêts en 1820 :
- Carte Broutin montrant grange de montagne / Extrait carte de cassini, centrée sur la Grange Joël (devenue la Graine Johé)
- Litho représentant un couple d'anabaptistes
- Ferme du haicot : dessin de AD Lamey.

# 3

## ENTRE EXPLOITATION AGRICOLE ET FERME AUBERGE

Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les prairies communales et les terres seigneuriales disparaissent au profit des exploitations privées. Il y a des fermes pratiquement sur toutes les hauteurs et dans tous les vallons. La plupart des exploitations sont petites et limitées à 5 ou 6 hectares. Le type d'agriculture est l'héritage du savoir-faire anabaptiste : c'est celui des fermes d'altitude moyenne. On y pratique la culture de la pomme de terre, des céréales, des vignes et l'élevage du bétail.

Le marcaire et sa famille résident en permanence à la ferme où ils vivent pratiquement en économie fermée. Chaque exploitation produit ce qui est nécessaire à son existence. Pour améliorer l'ordinaire, les paysans vendent le surplus de la production sur les marchés ou exercent d'autres métiers en dehors des travaux agricoles (maçons, charpentiers, sabotiers, tisserand à domicile...). Ainsi, la vie sociale des exploitants agricoles reste fragmentaire. Elle se limite à des occasions périodiques (marchés, pèlerinage annuel...) ou accidentelles (mariage, baptême, enterrement...).

Durant la période de l'Annexion (1871-1919), les fermes de montagne s'ouvrent davantage vers le reste de la population. Avec l'essor du romantisme, qui se veut nostalgique du passé et amoureux de la nature, et la création du Club Vosgien en 1871, les promenades dominicales dans le massif vosgien connaissent un formidable essor. La plupart des fermes situées le long des crêtes deviennent des « fermes-restaurants », précurseurs de nos fermes auberges contemporaines. Les populations des deux versants continuent à s'y rencontrer au mépris de l'établissement de la frontière politique entre la France et l'Allemagne, fixée sur la ligne de crête des Vosges.

- Intérieur d'une ferme à Saint Pierre sur l'Hate – Veillée traditionnelle vers 1810
- Ferme du Frarupt à Lièpvre
- Ferme laitière à Ste Marie aux Mines (Petite Lièpvre)
- Ferme sermonette vers 1860
- Ferme auberge du Haicöt en 1895 (coll Kurtz)
- Poste frontière et auberge au col de Ste Marie

## 4

# LA VIGNE, UNE CULTURE SPECIFIQUE

Introduite par Fulrade, fondateur du prieuré de Lièpvre, la culture de la vigne se développe à Lièpvre tout au long du Moyen Age. Les premiers ceps de vignes proviennent de la commune de Saint Hippolyte, qui dépend à l'époque du prieuré de Lièpvre. Les vignes sont plantées essentiellement sur la montagne de la Collinière et du Kast, particulièrement bien exposées au soleil. Vers la Révolution, les vignes de Lièpvre occupent près de 50 hectares de terrain : elles constituent le plus important vignoble de la vallée.

Dans les 3 autres communes, la culture de la vigne est beaucoup plus réduite, en raison d'un relief plus escarpé et d'une exposition au soleil plus réduite. A Rombach-le-Franc, on la cultive essentiellement sur les coteaux des vallons de Naugigoutte. A Sainte-Croix-aux-Mines, quelques ares seulement sont plantés sur les flans de la Miessette. A Sainte-Marie-aux-Mines, les vignes figurent essentiellement sur les flancs du Champ Laurent (montagne située à l'arrière de la place Foch) ou de la Croix de Mission. Pour y accéder, les agriculteurs empruntent le « sentier des vignes », qui existe encore de nos jours.

Vers 1900, le phylloxéra décime la plupart des vignes de la vallée. La replantation est faite avec des pieds de vignes américains, beaucoup plus résistants, mais qui ne produisent qu'un vin aigrelet, destinée à la consommation du propriétaire et de sa famille. Quelques essais sont tentés pour planter du riesling à Lièpvre, mais la production de ce cépage reste très confidentielle.

Avec la baisse du nombre d'agriculteurs après 1945, la culture de la vigne disparaît progressivement.. En 1969, on dénombre encore 183 exploitants de vigne à Lièpvre. En 1989, ils ne sont plus que 5. Aujourd'hui, seul René Laiguesse perpétue la tradition viticole à Lièpvre. De nos jours, des initiatives émergent en vue de réintroduire la culture de la vigne. Ainsi, l'Association de la Collinière entreprend actuellement la plantation de 20 ares de vignes, dans le but de réaliser ses premières récoltes à l'horizon 2015-2016.

- Vigne collinière à Lièpvre
- Vigne Kast à Lièpre
- Vigne Miesette à SCAM
- Vigne place Foch SMAM
- Photo récolte riesling à Lièpvre 1912.

## 5

# UNE AGRICULTURE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DURABLE DU TERRITOIRE

Depuis 1945, le secteur agricole poursuit sa mutation. Ces transformations se caractérisent par une diminution générale du nombre d'exploitations et par le développement de nouvelles activités. Sur les 427 exploitations recensées en 1955, il en subsiste 71 en l'an 2000 : 26 d'entre elles exercent une activité autre que l'agriculture, telle que la restauration ou l'hébergement, la vente de produits fermiers. Dans le même temps, cette baisse du nombre d'agriculteurs a été partiellement compensée par l'augmentation de la surface moyenne des exploitations agricoles, tout comme le recours massif à la mécanisation.

La déprise agricole observée au cours des 50 dernières années a des répercussions directes sur l'évolution paysagère du Val d'Argent. Les champs situés en hauteur sont abandonnés car trop difficile à entretenir avec le tracteur. Non entretenus, ces terrains s'enfrichent progressivement et leurs surfaces se recouvrent de forêt. Il en résulte une fermeture du paysage,

Pour lutter contre ce phénomène, les communes du Val d'Argent ont adopté un plan paysage à l'échelle intercommunale en 2001. Il prévoit la mise en œuvre d'une série d'actions pour encourager les activités agricoles et le maintien d'espaces ouverts (suppression de microboisement, cours de taille d'arbres fruités, mise en commun de troupeaux d'animaux...).

- Suppression de microboisement, c'est-à-dire de bosquets d'arbres isolés dans les prés.
- A Rombach-le-Franc, création d'une AFP (Association Foncière Pastorale) : plusieurs agriculteurs mettent en commun leur troupeau de chèvres / moutons et les font paître sur plusieurs terrains à tour de rôle. Cela permet l'entretien des prairies situées parfois dans des endroits difficilement accessibles aux engins agricoles.



*Les effets de la déprise agricole en images.*

*Ci-dessus : montagne de la collinière à Lièpvre vers 1910. A l'époque, l'ensemble du site est cultivé - Coll. Jean-Marie Kortmann.*

*Ci-dessous : le même site photographié en 2002. En l'absence d'entretien, les terrains agricoles se sont enfrichés puis recouverts par la forêt - Photo CCVA.*





*Valoriser le patrimoine agricole et les savoir-faire des paysans du Val d'Argent*

*Ci-dessus : fête paysanne au col des Basgenelles en 2007. Démonstration de transport de foin en schlitte - Photo José Antenat.*

*Ci-dessous : marché paysan à la villa Burrus en 2008 - Photo CCVA.*

